

# L'AGRESSION D'ALLEGRE CONTRE LE SNES, UNE AGRESSION CONTRE LA FSU

## POURQUOI CETTE AGRESSION ?

### TEMOIGNAGE ET ANALYSE DE PIERRE TOUSSENEL

La direction de la FEN et les soutiens au sein du PS de l'exclusion du SNES et du SNEP de leur fédération avaient évidemment peu apprécié que la FSU prenne le pas sur l'UNSA éducation, devienne par le vote des personnels la 1ère fédération syndicale de la Fonction Publique de l'Etat et, avanie suprême, que le SNUIPP talonne puis devance le SE, l'ancien "bœuf" SNI devenu "grenouille", de l'UNSA.

Lors d'une rencontre avec A.Bergougnoux - et d'autres membres du "staff" de Rocard quand il s'imaginait candidat à la présidentielle - nous avait clairement dit que si le SNES exclu de la FEN restait seul, la reconnaissance de sa représentativité ne poserait aucun problème ; mais que s'il s'avisait de créer une nouvelle fédération, ce serait une autre affaire.

Lionel Jospin de son côté n'avait pas digéré le soutien du SNES aux mouvements lycéens, alors, nous a-t-il dit, que ses concurrents au sein du PS tels J.Dray, s'employaient activement dans les milieux étudiants et lycéens à encourager la contestation de sa politique. Il semblait considérer que les mesures de revalorisation importantes qu'il avait obtenues de Michel Rocard pour le second degré auraient dû lui valoir une autre attitude : l'habitude des négociations avec les directions du SNI et de la FEN expliquaient peut-être cette attitude. Il n'avait pas davantage apprécié que le SNES continue de refuser le "travailler autrement" concocté entre la direction de la FEN et Laurent Fabius qui avait provoqué de vifs échanges au congrès de La Rochelle de la FEN et conduit d'une part au divorce croissant entre les personnels et cette direction et d'autre part au choix d'exclure le SNES et le SNEP.

A son retour au pouvoir en 1997 en tant que premier ministre, il donne carte blanche à Allègre pour réaliser le vieux rêve de Michel Rocard (colloque de Marbella 1992) de "détruire la Bastille du SNES". Il est profondément navrant que ce soit un homme de gauche qui ait ainsi ouvert le droit de chasse contre un syndicat!

### LES RESSORTS EMPLOYES

Les différents syndicats de la FSU s'ils avaient en commun le souci de réaliser des rassemblements unitaires avaient des histoires et des contextes différents.

Pour le SNES disposant d'une majorité absolue des votes exprimés par les personnels des collèges et lycées l'unité des syndicats de la FSU était une préoccupation première même s'il ne négligeait pas de la rechercher dans le second degré.

Pour le SNUIPP était soucieux de recréer l'unité du corps des instituteurs, et le problème de l'unité se posait donc d'une part dans le 1er degré, d'autre part dans la fédération, et la convergence des 2 objectifs n'était pas toujours évidente.

Pour le SNESup et le SNCS, la nécessité de réaliser des fronts unitaires dans le supérieur et la recherche n'était pas toujours facile à concilier avec celle de décisions d'action de la FSU

Pour les autres syndicats de la FSU la question était souvent tout aussi complexe.

Allègre fit donc le choix de tout faire pour transformer ces difficultés en sources de conflits entre syndicats et en particulier entre le SNUIPP et le SNES. Il s'échina à paraître prêt à satisfaire les attentes du SNUIPP tout en bloquant réellement toute avancée pour le SNES et en cherchant à le couper des personnels.

Le secrétaire général de la FSU ne prit sans doute pas pleinement conscience de l'objectif profond de cette opération : faire éclater la FSU et se débarrasser d'une fédération syndicale indépendante, combattive et placée en tête par les suffrages des personnels.

## **L'ECHEC D'ALLEGRE**

Les provocations multiples et parfois l'insulte à l'égard des personnels, la misogynie imbécile contre la Secrétaire Générale du SNES, Monique Vuailat, les promesses peu tenues vis à vis du 1er degré le mirent en difficulté croissante mais sa stratégie laissa des traces dans les rapports internes de la FSU.

Au final la FSU tint bon et un rejet massif des méthodes et des propos d'Allègre, accentué par son usage approximatif de la langue française le disqualifia aux yeux des personnels, des jeunes et des parents. Le "matamore et m'as-tu vu" brocardé dans les manifs, l'homme du mépris intransigeant face aux luttes en particulier dans le "93" dut plier le genou et L. Jospin se résigner à s'en séparer. Les appels du pied d'Allègre à N.Sarkozy pour quémander un poste ministériel firent définitivement tomber le masque